

# inter- agir

CULTURE  
ET LIEN SOCIAL  
EN ISÈRE



Au moment où l'on semble vouloir réduire l'intervention des conseils généraux au seul domaine social, au moment où la crise des finances publiques va conduire à des choix douloureux, nous voulons rappeler ici qu'il n'est pas de politique culturelle sans une forte préoccupation sociale ; et qu'il ne devrait pas y avoir de politique sociale sans volet culturel.

L'accès à la culture est un droit garanti par notre constitution. L'intervention des pouvoirs publics dans les politiques culturelles, depuis le ministère d'André Malraux il y a cinquante ans, n'a cessé de s'étoffer et de se diversifier. Au terme d'une longue histoire qui prend ses racines dans l'École des cadres d'Uriage et les mouvements d'éducation populaire, l'Isère a suivi cette évolution et l'a quelquefois précédée.

Le résultat n'est pourtant pas satisfaisant. Le nombre des exclus de toutes les formes d'accès à la culture demeure trop important ; la sélection des publics pour la plupart des disciplines artistiques reste une triste réalité. Le succès réel que rencontrent les grandes institutions et manifestations culturelles cache mal ce déséquilibre.

C'est pour tenter de réduire ces inégalités que le Conseil général de l'Isère a infléchi sa politique culturelle en lui donnant de clairs objectifs sociaux. Qu'il s'agisse des inégalités géographiques, économiques, sociales, culturelles, tout doit être mis en œuvre pour conquérir ces publics que l'on dit « empêchés ». C'est le sens de la politique « culture et lien social » dont s'est doté notre collectivité et dont rendent compte, à travers quelques expériences, les pages qui suivent.

**André Vallini,**  
Président du Conseil  
général,  
Député de l'Isère

**Claude Bertrand,**  
Vice-président chargé  
de la culture et du  
patrimoine

**José Arias,**  
Vice-président chargé  
de l'action sociale,  
de l'insertion,  
de la politique de la ville et  
du renouvellement urbain



Le Conseil général de l'Isère s'est doté, de longue date, d'une riche politique culturelle, touchant à tous les domaines et toutes les disciplines artistiques. Il est connu en France pour être l'un des départements les mieux (et les plus) investis. Il doit à ce titre accompagner toutes les démarches qui visent à réduire la « fracture culturelle ».

Artistes et acteurs culturels sont souvent à l'initiative de ces approches qui visent à élargir les publics, à rénover et enrichir leur relation à l'art et à la création. En déplaçant la scène pour venir au plus près des spectateurs, quelquefois jusqu'à l'hôpital, la maison de retraite ou la prison ; en facilitant par des actions de médiation l'accès aux œuvres à tous ceux qui en sont les plus éloignés ; en présentant des œuvres et documents valorisant la diversité culturelle et les origines les plus singulières ; en laissant une place particulière aux pratiques « en amateur »..., se construit une expérience qui doit être partagée.

Les témoignages qui suivent ne sont en rien des modèles. Ils rendent compte de la diversité des actions et des engagements. Et notamment de l'engagement du Conseil général de l'Isère qui, du Chapiteau destiné à rapprocher le spectacle vivant du milieu rural à la gratuité d'accès aux musées départementaux, des concerts dans les monuments aux bibliothèques installées dans les prisons, etc., s'efforce d'accompagner ce mouvement et de le développer.

La rencontre et le partage sont dans la définition même de l'action culturelle.



# sommaire

## s'approprier

DIRECTION DES AFFAIRES CULTURELLES DE LA VILLE DE VOIRON	7
LE CHAPITEAU DE L'ISÈRE	8
DCAP, DÉVELOPPEMENT CULTUREL, ARTS ET POÉSIE, ÉCHIROLLES	9
CINÉ-THÉÂTRE, LA MURE	10
BIBLIOTHÈQUE DÉPARTEMENTALE DE L'ISÈRE	11

## partager

FÉDÉRATION RÉGIONALE DES MJC	13
ASSOCIATION SCÈNES OBLIQUES, LES ADRETS	14
MUSÉE DE GRENOBLE	15
L'HEXAGONE, SCÈNE NATIONALE, MEYLAN	16

## transmettre

STRUCTURE DE PRODUCTION VIDÉO LES 2 MAISONS, GRENOBLE	18
COORDINATION ASSOCIATIVE ET CITOYENNE (CAC 38), L'ISLE D'ABEAU	19
LES ABATTOIRS, SCÈNE DE MUSIQUES ACTUELLES, BOURGOIN-JALLIEU	20
COLLECTIF TROISIÈME BUREAU, GRENOBLE	21

## se (re)construire

MUSÉE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION DE L'ISÈRE, MAISON DES DROITS DE L'HOMME, GRENOBLE	23
CENTRE MÉDICAL ROCHEPLANE, SAINT-MARTIN-D'HÈRES	24
ASSOCIATION POINT D'EAU, GRENOBLE	25
SERVICE PÉNITENTIAIRE D'INSERTION ET DE PROBATION DE L'ISÈRE	26

## humaniser

MUSÉE DE L'ANCIEN ÉVÊCHÉ, GRENOBLE	28
COMPAGNIE 47•49 FRANÇOIS VEYRUNES, GRENOBLE	29
TERRITOIRE PORTE DES ALPES, BOURGOIN-JALLIEU	30

A woman with long brown hair and glasses is sitting on the floor in a room filled with musical instruments. She is wearing a dark, textured cardigan and light-colored leggings. Her hands are clasped in her lap, and she has a thoughtful expression, looking upwards and to the left. In the background, a man with a beard and glasses is sitting on a bench, looking towards the camera. The room contains a white grand piano, a keyboard instrument, and a blue speaker. A broom lies on the floor in the foreground. The text "s'approprier" is overlaid on the image in white, with decorative white lines above and below it.

s'approprier

*Les bas-fonds, APETHI, Cie Si l'on rêvait*

# Une politique culturelle d'accessibilité



«*La politique culturelle développée par la ville de Voiron veille particulièrement à la mixité des publics et à l'accessibilité de tous*». Nombre d'actions témoignent de cette préoccupation.

Ainsi la manifestation *Livres à vous !* inclut des ateliers animés par des auteurs illustrateurs en direction d'enfants très éloignés des pratiques culturelles ou de personnes déficientes intellectuelles, la venue d'un spectacle et son auteur dans un institut médico-éducatif, la constitution d'un groupe de travail « *lecture dans les quartiers* » avec les intervenants sociaux. Mais aussi sur les marchés, devant les écoles ou dans les quartiers, des invitations à se laisser embarquer en voiture pour des moments de lecture.



Autres actions concernant la sensibilisation musicale : un atelier d'instruments à vent avec les élèves de l'IME des Nivéoles et la possibilité offerte à tous, sans conditions préalables, d'accéder à la classe de 6<sup>e</sup> à « projet musical », les élèves participant, jusqu'à la 3<sup>e</sup>, à un orchestre. Dans le cadre de la « *Semaine des jeunes créateurs* », un spectacle de rue - *Hannibal et la traversée des Alpes* - fédérant tous les projets d'éducation artistique de l'année a réuni 1600 amateurs sous la direction artistique de la compagnie *Xarxa*, intégrant un groupe de jeunes comédiens handicapés de l'*Apethi* et des jeunes de l'Institut d'éducation motrice et de formation professionnelle de Voreppe.

# «Un élément de cohésion sociale»

Véritable outil d'aménagement culturel du territoire, opérationnel depuis 2002, le *Chapiteau de l'Isère* permet aux habitants des communes rurales du département d'accéder, soutenus par une politique tarifaire modérée, à une offre culturelle dans le domaine du spectacle vivant.

Imaginé et lancé par le Conseil général, cet équipement itinérant, initiative unique en France, diffuse les créations d'artistes de renom dans leur discipline, avec deux à trois spectacles à l'affiche à chacune de ses trois tournées saisonnières.

Un dispositif d'accompagnement et de sensibilisation – ateliers de pratiques artistiques, répétitions publiques, conférences, etc. – favorise la rencontre avec les publics des communes d'accueil.

*«Le Chapiteau de l'Isère est aussi l'occasion d'actions spécifiques avec des publics souvent éloignés de la culture»,* précise Bruno Messina, directeur de l'A.i.d.a (Agence iséroise de diffusion artistique), l'établissement public de coopération culturelle chargé par le Conseil général de l'organisation et la programmation culturelle.

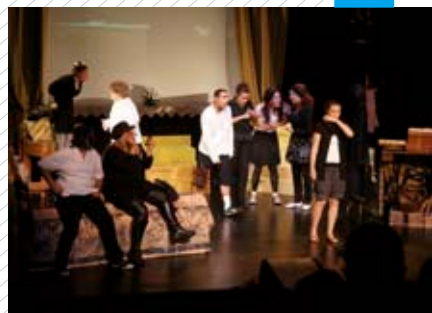
En collaboration avec les acteurs de terrain des lieux où le *Chapiteau* fait étape, un travail est mené avec le monde scolaire et associatif, les centres de loisirs, les personnes âgées, les personnes en situation de handicap. ***«Au-delà de sa mission de diffusion de la culture, le Chapiteau de l'Isère s'est révélé, au fil des ans, comme un élément important de cohésion sociale au sein des communes et territoires visités.»***



# La rencontre entre jeunes d'horizons culturels et de milieux sociaux différents

Secteur du service culturel de la commune d'Échirolles né de la politique de la ville, *Dcap* (développement culturel, arts et poésie) travaille à favoriser l'accès des jeunes aux pratiques artistiques. Il accompagne des jeunes déjà engagés dans un projet et s'attelle à sensibiliser les plus étrangers à toute expérience artistique.

À la suite d'une collaboration avec les bénévoles d'un club de football du quartier de la Villeneuve (AS Surieux Échirolles), *Dcap* a lancé, en 2010, un projet nommé *Blu-Red* embarquant quarante jeunes footballeurs de 11 à 15 ans dans la réalisation d'un court-métrage, dont la bande-son est elle-même réalisée par de jeunes musiciens soutenus par la structure. Ce projet est encadré par des artistes professionnels : le collectif « *1 euro ne fait pas le printemps* » pour l'écriture du scénario et la réalisation audiovisuelle, et deux musiciens du groupe grenoblois *Rien* pour la création musicale avec les jeunes musiciens amateurs.



Le thème du film, un affrontement entre deux communautés symbolisées chacune par une couleur - le bleu et le rouge -, « *est prétexte à envisager les sinuosités et les limites d'un conflit humain* », explique Pierre Delva, responsable de *Dcap*. « *Avec ce projet, nous créons les conditions d'une rencontre entre jeunes issus d'horizons culturels et de milieux sociaux différents autour d'une création artistique réalisée ensemble.* »

# « C'est fondamental de rendre les gens acteurs »

Olivier Messiaen venait passer chaque été dans sa maison de Petichet et c'est là qu'il a enregistré les nombreux chants d'oiseaux qui forment l'une des sources de son œuvre. Bien peu sur le plateau matheysin connaissaient le compositeur et encore moins sa musique, réputée difficile, avant qu'on y célèbre le centenaire de sa naissance.

Guidés par le musicien et ornithologue Bernard Fort, nombre d'acteurs locaux ont été embarqués sur les traces du compositeur pour capter les chants des oiseaux, les décortiquer à l'ordinateur selon la méthode du maître (par ralentissement du son) et les réinterpréter. Des témoignages d'habitants qui avaient côtoyé l'artiste dans le secret de sa retraite ont aussi été recueillis pour l'occasion.

Le concert final, donné au bord du lac, a attiré 800 personnes. «*Et pas que des mélomanes*», souligne avec fierté Pierre Brette, directeur du Ciné-Théâtre de La Mure. «*Qu'on s'approprie Messiaen par une démarche d'éducation populaire, c'est formidable ! Pour intéresser les gens à la chose culturelle, c'est fondamental de les rendre acteurs* ».

Dans le même esprit, un travail a été entrepris autour de Django Reinhardt, piloté par le guitariste Laurent Courtois et couronné par une série de concerts, *Django en sol mineur* (il faut entendre ici «minier») donnés sur l'ancien terril à charbon. Cette année, la recherche s'oriente autour de la notion de fête, à partir de témoignages collectés auprès de personnes âgées en institution.



# Présence du livre en milieu carcéral



La Bibliothèque départementale de l'Isère (BDI) participe à l'effort de développement de la lecture publique en milieu carcéral, notamment au centre pénitentiaire de Saint-Quentin-Fallavier. Le personnel de la bibliothèque y intervient une demi-journée par semaine. Il assure une aide technique et financière pour l'aménagement, la gestion et l'animation de la bibliothèque du centre, la constitution des dossiers de demandes de subvention. Il dispense sur place une formation de base aux détenus devenus auxiliaires de bibliothèque et prend en charge le suivi technique du système informatique.

En outre, la BDI renouvelle régulièrement les collections d'ouvrages pour les besoins de loisirs, de formation et d'information des détenus, organise et finance des formations pour les bénévoles de la bibliothèque du centre de détention, leur apporte soutien et conseils et assume la médiation avec le service pénitentiaire d'insertion et de probation et la direction de l'établissement.

Chaque année, le personnel départemental participe à la manifestation *Le polar derrière les murs*, qui accueille un auteur. **«La bibliothèque du centre touche actuellement 50% de la population carcérale»**, se réjouit Suzanne Ségui, directrice de la BDI. *«Son succès est tel qu'elle envisage d'élargir ses horaires et a donc recruté une nouvelle bénévole, aussi dynamique et motivée que les autres»*.



partager




# L'expérience sensible, la diversité et l'entraide



Pour le réseau d'éducation populaire que tissent les 60 Maisons des jeunes et de la culture actives sur le territoire isérois, la dimension collective reste au cœur des projets. À titre d'exemple, les trois participations au défilé de la *Biennale de la danse à Lyon*, où la rencontre d'un public totalement amateur avec une équipe artistique professionnelle constitue toute la richesse de l'expérience, autant que l'esprit de groupe et l'aspect intergénérationnel que revêt la démarche.

L'aventure humaine et artistique vécue avec le défilé lyonnais se poursuit en 2010 à Grenoble avec *Déchainées !*, création collective d'une parade chorégraphiée dont le titre invite à oser, à rompre avec les attitudes de soumission et de renoncement, à refuser l'inertie et l'isolement pour agir enfin sur sa propre vie et faire société.

*« Ces actions ne prétendent pas apporter une réponse idéale à la problématique des plus éloignés de la culture, pas plus qu'elles ne visent à l'excellence artistique »,* reconnaît Philippe Génin, chargé de mission pour l'Isère au sein de la fédération régionale des MJC. L'intérêt est davantage dans la démarche que dans l'événement en tant que tel. ***« Toutefois, l'expérience sensible, la diversité des participants, l'entraide, qui caractérisent ces actions sont une traduction visible du sens donné à la création et à la consolidation du lien social. »***



# Réflexion collective au sommet

Depuis quelques années, les communes du massif de Belledonne organisent des veillées qui, toutes, se déroulent selon trois temps : un temps de parole autour d'un thème, un temps consacré au repas et un temps artistique autour d'un spectacle donné par des professionnels.

L'Espace Belledonne, auquel adhèrent 40 communes, cherchait à mettre en place un projet culturel spécifique à son territoire. Le concept de «*Belledonne et Veillées*» est né d'une réflexion collective conduite lors d'une série d'échanges et d'ateliers par un groupe de travail réunissant des habitants et des représentants du secteur public et associatif.

*« Ces veillées permettent l'occupation de lieux très variés, elles ont un caractère convivial, elles conjuguent simplicité et souplesse organisationnelles et elles peuvent être prises en charge localement par les habitants au profit de l'ensemble du territoire »,* confie Antoine Choplin, directeur artistique de *Scènes obliques*, la structure professionnelle de conception et de coordination culturelles qui accompagne la démarche de l'Espace Belledonne.



Cette manifestation a été saluée par les instances européennes pour l'originalité et l'exigence de son processus d'élaboration. **« Que les habitants aient pu s'approprier le projet dès sa genèse fait qu'il est réellement porté collectivement, on est loin des attitudes de consommation. »**

# Un patrimoine à la portée de tous



Pour rendre accessible à tous le patrimoine prestigieux qu'il contient le Musée de Grenoble a initié très tôt une réflexion au sein de son équipe. Il est aujourd'hui en mesure de proposer aux publics en situation de handicap - moteur, visuel, auditif ou mental - une découverte des collections permanentes et des expositions temporaires. Le Musée a reçu le label « Tourisme et Handicap » pour l'accessibilité et l'accueil des personnes handicapées moteur.

Pour les visiteurs sourds et malentendants, l'institution s'est dotée de dispositifs techniques avec divers systèmes de boucles à induction. Un guide sourd, Olivier Marreau, a intégré l'équipe et anime des visites régulières en langue des signes. Les visiteurs aveugles et malvoyants sont accueillis par deux médiatrices qui les guident en s'appuyant sur des maquettes tactiles. Le Musée propose aussi des supports visuels thermogonflés reproduisant les œuvres exposées. L'accueil des groupes présentant un handicap mental s'organise en collaboration étroite avec les structures en charge de ces personnes.

Par ailleurs, le Musée présente des expositions « hors les murs », dans différents équipements et secteurs de la ville. *« Il s'agit d'aller à la rencontre des habitants dans leur quartier, dans un équipement plus proche et familier que ne peut l'être le Musée. **C'est surtout l'occasion d'offrir à un public non averti les conditions d'une approche plus conviviale des œuvres et du processus créateur** »*, indique Danièle Houbart, secrétaire générale du Musée.

# L'imagination partagée

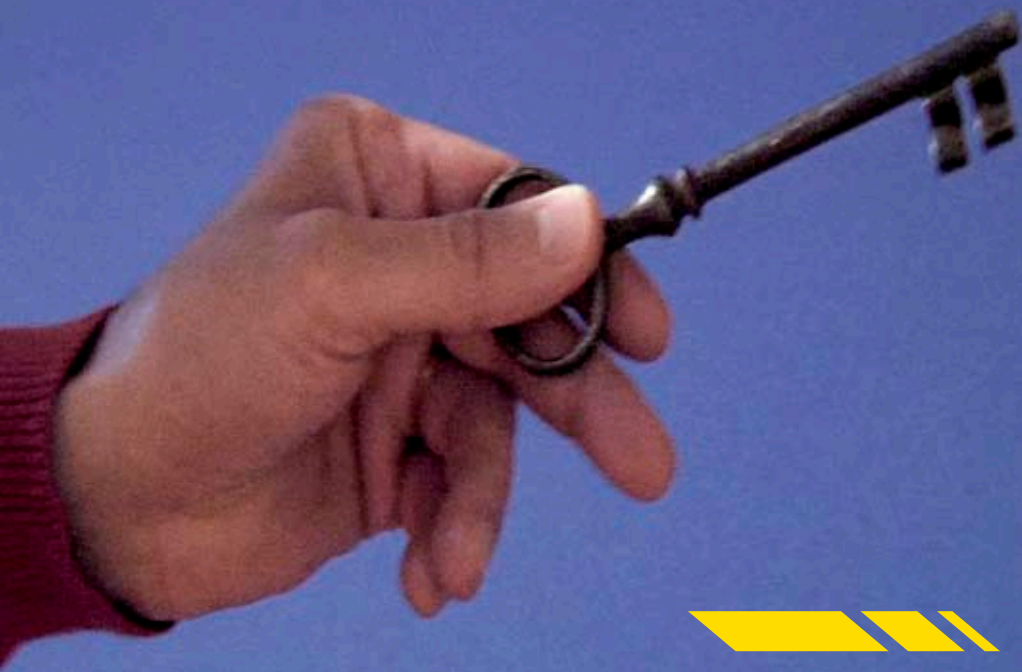
L'Hexagone de Meylan, labellisé scène nationale depuis bientôt vingt ans, propose au public dans son ensemble, sans distinction d'aucune sorte, des ateliers de pratiques et des projets participatifs. Toute personne détentrice d'un billet pour un spectacle peut ainsi participer à un stage de théâtre, danse, musique, marionnette, chant...



L'Hexagone établit de même des ponts avec de nombreux partenaires (IUT, INPG, maison pour tous, maison de retraite, collègues, comités d'entreprises, hôpital) et des institutions sociales (institut médico-éducatif, maison d'enfants, maison initiatives-emploi, associations caritatives...). « *Certaines personnes, retenues essentiellement par de pesantes barrières symboliques, n'osent pas franchir les portes d'un théâtre, note Antoine Conjard, directeur de l'établissement. Nous essayons de les déculpabiliser, de leur faire changer de point de vue face à l'expression artistique contemporaine par des confrontations directes avec les artistes, des approches adaptées à chaque public et à chacune des démarches artistiques* ».

L'Hexagone est par ailleurs l'initiateur des *Rencontres-i*, une biennale Arts-Sciences où l'on croise les regards d'artistes, de scientifiques, d'entrepreneurs et de citoyens autour de thèmes divers. I comme imagination, imaginaire, innovation, idée - sollicités, provoqués, partagés. « *Question centrale, pour Antoine Conjard, dans un monde où la dimension artistique et culturelle est porteuse de valeurs républicaines face à l'individualisme vanté comme étant la vertu suprême.* »





# transmettre

## « Des films d'évasion en prison »

L'association *Les 2 Maisons* a été chargée, entre autres, de construire et pérenniser les canaux vidéo internes des centres pénitentiaires de Varcès et Saint-Quentin-Fallavier. Sur ces canaux sont diffusés les productions issues des ateliers de création audio-visuelle en détention, des contenus externes (films documentaires principalement mais aussi radio) et des informations internes aux établissements. L'association travaille actuellement à la finalisation de deux films.

Le premier est un documentaire de vingt minutes lié à un atelier de débardage de bois en forêt avec cinq détenus de Saint-Quentin-Fallavier et des formateurs. Le second est une fiction de quinze minutes inspirée de *Barbe Bleue*, le célèbre conte de Perrault, dont l'enjeu principal, selon le réalisateur Demis Herenger, est pour les quatre acteurs de « *se mesurer à l'incarnation de personnages "grands méchants" et déjouer la lénifiante bonne intention d'un atelier avec des détenus.* » **L'esthétique familière de l'image vidéo brouille les frontières et fait apparaître la réversibilité des situations de chacun, le détenu et celui qui le regarde.** En ce sens, il s'agit, poursuit Demis Herenger, « *de faire des films d'évasion qui, en s'emparant de ce qui est trop défini, dirigent corps et choses enfermés vers l'horizon modeste d'autres versions* ».

## « Une entreprise d'insertion culturelle »

La Coordination associative et citoyenne (CAC 38) est un collectif réunissant une trentaine d'associations du Nord-Isère. Selon l'esprit et la lettre de la charte qui les relie, elles se soucient de militer en faveur de l'intégration, de l'économie sociale et solidaire, de l'expression citoyenne des personnes et de leur participation à la vie démocratique, notamment par des initiatives inscrites dans le champ de la culture et du lien social.



Localisé à la gare de L'Isle-d'Abeau, ce collectif associatif touche un public d'une large diversité sociale et s'organise en plusieurs pôles. *La Pépinière* offre à ses membres et aux associations en construction un point d'accueil, un ensemble de locaux et des conseils. *Le Caténaire*, pôle culturel, propose à des personnes isolées et à des groupes locaux amateurs un accompagnement dans leur démarche de perfectionnement et de création, des ateliers, des stages, des résidences et des possibilités de coproduction.

***La Fabrique, en permettant de mutualiser des projets, « agit indirectement comme une entreprise d'insertion culturelle et de lien social », soutient Jean-Jacques Faure, vice-président de la Coordination. « Par ses actions et ses partenariats, elle donne de l'élan aux associations et aux personnes qui les fréquentent, et permet ainsi des démarches individuelles de socialisation. »***

## « Donner accès à des pratiques artistiques »

Équipement phare de la communauté d'agglomération de la Porte de l'Isère, la salle des Abattoirs, à Bourgoin-Jallieu, a acquis un rayonnement régional pour sa programmation dans le domaine des musiques actuelles, c'est-à-dire, dans l'acception la plus large du terme, tous les genres à l'exception des musiques classiques et savantes. Mais l'équipement doit aussi sa notoriété au travail développé autour des expressions des « cultures urbaines » - danse hip hop, rap, graff, slam - associant à sa fonction de diffusion des actions de sensibilisation, des accompagnements techniques et artistiques, un soutien à la création et à l'émergence de nouveaux talents, des résidences d'artistes, etc.


Si les jeunes des quartiers du Nord-Isère sont la cible privilégiée, les Abattoirs font un effort pour «*décloisonner, faire se rencontrer des cultures et des publics différents* », rappelle José Molina, le directeur. «*Même si plusieurs groupes ont pu passer professionnels, notre objectif n'est pas de faire des artistes, mais d'aider ceux qui ont le potentiel et la motivation, et favoriser la diffusion et l'accès à cette culture urbaine* ».

Des actions sont menées aussi auprès des patients du centre psychothérapique, du centre pénitentiaire, de l'hôpital de jour. «*Le travail que nous avons entrepris ne consiste pas en des activités «occupationnelles» : il s'agit de donner accès à des pratiques artistiques, au sens noble du terme.* »






# Pour un théâtre forum



Découvreur et passeur des écritures théâtrales contemporaines, le collectif artistique *Troisième bureau* œuvre depuis une dizaine d'années pour un théâtre ouvert sur la cité, un « théâtre forum » accessible à tous, où les projets sont pensés et réalisés dans un lien direct et permanent avec l'assistance (le public) au travers de lectures, de rencontres et d'ateliers. *«Un théâtre dont la lecture publique - représentation d'une mise en voix - fait une place à l'assistance, suscite son implication active»*, indique Bernard Garnier, coordinateur des projets du collectif.

Dans cette même perspective, *Troisième Bureau* engage des actions dans des lieux spécifiques. Avec la médiathèque de Pontcharra, par exemple, il a permis à des collégiens, des lycéens, des usagers du centre social et du club lecture, de rencontrer un dramaturge, Gilles Granouillet, à partir de l'une de ses pièces. Au centre pénitentiaire de Saint-Quentin-Fallavier, il a dépêché un écrivain pour des ateliers où il s'agissait d'activer l'écriture comme lien entre dedans et dehors. **« L'enjeu de ce rendez-vous, explique Samuel Gallet, l'auteur invité, est moins de faire écrire ceux qui n'écrivent pas, que de faire découvrir à chacun ce qui parfois demeure ignoré ou dissimulé, son rapport propre à la langue, une richesse toujours présente, une individualité littéraire sous la masse des réflexes communs et des inhibitions ».**



A portrait of a middle-aged man with a mustache, wearing a dark blue sleeveless shirt, standing in a room with large windows. He is leaning on a wooden chair. The background shows green trees outside. The text 'se (re)construire' is overlaid in white, with decorative white diagonal lines on either side.

# se (re)construire

Portrait de Christian Devaux. Exposition *Rompre le Silence*, Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère

# Briser un douloureux silence

Le musée de la Résistance et de la Déportation de Grenoble - il est aussi Maison des Droits de l'Homme - ne se consacre pas exclusivement à éclairer l'histoire de la Seconde Guerre mondiale en Isère. Il s'intéresse aussi à ce qui peut rappeler et prolonger l'esprit de la Résistance et la défense des valeurs qui furent les siennes.

À ce titre, l'exposition *Rompre le silence, mémoires de chômeurs et précaires en Isère 1975-2007* - accompagnée d'un livre de témoignages illustrés de portraits photographiques et d'un film -, devait y trouver très justement sa place. Elle fut réalisée en proche collaboration avec l'association Gallo, occupée de la reconstruction de soi et de la réinsertion sociale de ceux qui, en chômage de longue durée, se débattent dans la précarité. Sollicitant la réflexion du visiteur, les textes qu'ont écrits ou enregistrés pour l'occasion les membres de cette association ont dit la violence destructrice du chômage, l'exclusion qu'il fait subir, le sentiment d'injustice qu'il suscite. Contre le silence d'une société qui les voue à l'indifférence et à l'anonymat, les chômeurs se sont révoltés, et notamment à Grenoble en 1998 : occupation de lieux publics, séquestration de patrons, appropriation de nourriture dans les grandes surfaces.

**Le Musée de la Résistance, en contribuant à rompre un honteux et douloureux silence, a rendu compte aussi de cette histoire militante.** Complétée d'un ouvrage et d'un film, cette médiation continue aujourd'hui autour d'une version itinérante de l'exposition du musée.

## « Une ouverture à la vie »

Structure de soins de suite et de réadaptation, le centre médical Rocheplane accueille, pour un séjour d'environ six semaines, des patients qu'il prépare à un retour à la vie économique et sociale. Initiée en 2002, l'action culturelle s'est progressivement intégrée à la vie de l'établissement en accompagnement à la démarche de soins.

Chaque semaine, cinq ateliers animés par des artistes (écriture, danse, théâtre, chant...) sont proposés aux personnes hospitalisées. *« Ces temps de rencontres artistiques sont l'occasion de mettre en vibration la part sensible propre à chaque être humain que, paradoxalement, la fragilité provoquée par la maladie peut aider à développer »* dit Jean-Louis Séchet, directeur général à l'initiative du projet. L'établissement propose en outre une programmation de spectacles en partenariat avec de nombreuses structures culturelles de l'agglomération (l'Heure bleue, MC2, le Centre des arts du récit, le Pacifique, le Conservatoire, etc.).

De nouvelles initiatives sont en cours notamment vers les arts visuels : expositions, résidences d'artistes... sous l'impulsion d'Agnès Perroux artiste plasticienne récemment nommée « référente culturelle ». L'ensemble de ces actions est financé hors budget hospitalier grâce à des subventions spécifiques et au soutien d'un club de mécénat d'entreprises partenaires. **« Le projet culturel du Centre médical Rocheplane est avant tout une ouverture : ouverture à soi, ouverture à l'autre, ouverture à la vie. »**



# « Réveiller nos ressources intérieures »

Composée d'une équipe d'éducateurs spécialisés et de bénévoles, l'association *Point d'Eau* propose un accueil de jour à des personnes en situation précaire. Elle met à disposition à leur intention un ensemble de services de base : douche, lessive, bagagerie, soin. *Point d'Eau* propose aussi un volet d'initiatives liées à l'accès à la culture. **« Parce que l'art et la culture réveillent des ressources intérieures qui nous enrichissent tous, sans distinction »**, dit Candice Laplace, éducatrice à *Point d'Eau*, chargée de l'accès au sport et à la culture.



Au long de l'année, des « suivis de création » permettent aux participants d'assister à un spectacle et de rencontrer les artistes avant et après la représentation. Des visites sont par ailleurs organisées au Musée de Grenoble, au Magasin, etc. *Point d'Eau* participe aussi au *Printemps du livre de Grenoble* avec la rencontre d'un auteur, des ateliers de lecture et d'écriture. Du côté de la musique, l'association travaille avec Luc Perrin, artiste spécialisé dans la fabrication d'instruments à base de matériaux de récupération.

Et en lien avec le Centre des arts du récit, deux musiciens professionnels, Waber et N'Guess, poursuivent depuis un an un projet artistique avec les accueillis de *Point d'Eau* et de trois autres structures (*le Fournil*, *Femmes SDF* et le Centre d'accueil municipal de Grenoble). Sa finalité : mettre en valeur le potentiel artistique des personnes dans la réalisation d'un spectacle, d'une vidéo et d'un livre.

# La culture, élément de la lutte contre la récidive



Les interventions culturelles et artistiques constituent une priorité du Service pénitentiaire d'insertion et de probation de l'Isère. **«Parce qu'elles favorisent le développement de l'autonomie de la personne et contribuent à la lutte contre la récidive, qui est l'une de nos missions premières»**, explique Odile Traband, adjointe à la direction du service en charge de l'action culturelle. Toute intervention appelle et nécessite un partenariat.

La coopération avec le Musée de la Résistance, la MC2 et un artiste — qui a, en 2009, permis au comédien et musicien David Lescot de présenter devant une quarantaine de détenus le spectacle qui lui a valu un «Molière» — peut être citée comme exemplaire. Perché sur un tabouret de bar, accompagné de sa guitare électrique, David Lescot égrène avec un tendre humour les souvenirs de ses vacances à la *Commission centrale de l'Enfance*, une association créée par les juifs communistes français après la Seconde Guerre mondiale pour accueillir les orphelins, filles et fils de déportés.


Pour préparer le public à la réception de ce spectacle, le directeur du Musée de la Résistance, Jean-Claude Ductos, est venu donner à la Maison d'arrêt de Varcès deux conférences sur la période 1939-1945. Rencontres suivies par une visite au Musée de la Résistance de personnes condamnées à des peines de travail d'intérêt général et participant aux sessions de stage de citoyenneté.



humaniser



# Montrer l'envie de vie





Chaque année, le Musée de l'Ancien Évêché s'attache à donner à voir le regard d'un artiste vivant qui s'interroge sur l'histoire, le patrimoine ou encore un sujet de société.

En 2009, la photographe Maryvonne Arnaud était invitée à montrer un travail réalisé en relation avec Annie Raymond, présidente de l'association *Comme c'est curieux*. Présentée sous forme d'installation dans la cour de l'Ancien Évêché, l'exposition *La vie autrement, désir de métier de jeunes handicapés* faisait découvrir les portraits de dix-sept jeunes, tous porteurs d'un handicap. Portraits en situation – saisis dans l'attitude et l'environnement de la profession dans laquelle ces jeunes se projetaient – et accompagnés de leurs témoignages. Posant habilement, en filigrane, la question de leur devenir, la démarche de l'artiste donnait à voir et à éprouver, à interroger et à comprendre par un autre point de vue que celui des spécialistes du handicap.

**«En une démarche humaine, sensible et simple, les portraits et la parole recueillie replacent ces questionnements au niveau de l'être et de l'individu, du droit de chacun à penser son avenir»**, commente Isabelle Lazier, directrice du Musée de l'Ancien Évêché.

Vue par 17000 visiteurs lors de son installation, l'exposition continue à circuler en Isère et en Savoie.



# « Je place l'humain au centre de mon travail »

Chaque semaine, trois ans durant, le chorégraphe François Veyrunes est intervenu avec sa compagnie auprès de malades en soins palliatifs au centre médical Rocheplane. **Danser dans l'exiguïté d'une chambre, dans l'extrême proximité d'une personne défaillante l'aura amené** presque, confie-t-il, à **«toucher le secret de la vie»** et à se demander encore comment la danse peut agir sur l'intériorité d'un être.



Depuis, François Veyrunes a mené d'autres expériences dans des milieux où l'humanité est en souffrance : au CHU de Grenoble où il a effectué deux résidences de trois jours, chacune conclue par un spectacle ; auprès de détenus de la Maison d'arrêt de Varcès et de demandeurs d'asile du centre de Roussillon qu'il a incités à oser s'engager dans le langage du corps.

Si ces actions permettent d'atteindre des personnes qui n'avaient pas accès à la culture et à l'expression chorégraphique, en retour le chorégraphe se nourrit des rencontres ainsi provoquées. *«L'apport des réflexions des participants conforte mon engagement et ma recherche de chorégraphe, car je place l'humain et ses préoccupations au centre de mon travail.»*

# Redonner confiance



Dans un souci de plus grande proximité avec ses administrés, *« afin d'être plus réactif, de simplifier les démarches et de faciliter le traitement des dossiers »*, le Conseil général a divisé le département en treize territoires. Parmi ceux-ci, la « Porte des Alpes » dans le Nord-Isère où, en favorisant l'action culturelle, on vise à permettre aux habitants de mieux identifier leur territoire, mais surtout à ouvrir une fenêtre sur l'art et la culture pour des personnes en situation de précarité.

*« Nous veillons d'abord à humaniser la Maison du Conseil général au travers d'expositions temporaires, à l'ouvrir au-delà de ses seules missions d'équipement administratif »*, souligne Florence Pontier, chef du service insertion à la direction de ce territoire. L'organisation de sorties spécifiques et, grâce à la coopération de différents acteurs, l'accès facilité aux bibliothèques, aux musées, au cinéma, participent d'une ouverture sur le monde pour ces publics écartés. Une aide pour se faire connaître est apportée aux artistes sans réseau, tandis que des groupes de travail avec les habitants s'organisent pour que la question des déplacements le soir n'empêche plus les personnes âgées, à mobilité réduite ou à faibles revenus, de se rendre à des spectacles.

***« Les actions culturelles ont un autre impact : elles contribuent à diminuer la souffrance psychologique qu'éprouvent les personnes en précarité en leur redonnant une certaine confiance en elles »***, ajoute Florence Pontier.



ÉDITION

**Conseil général de l'Isère**

COORDINATION

**Direction de la culture et du patrimoine**  
**Service des pratiques artistiques / culture et lien social**

Christiane Audemard-Rizzo, Malika El Bazta

9, rue Jean Bocq

38000 Grenoble

04 76 00 60 27

**Chargée de communication**

Hélène Piguet

04 57 58 88 81

**Textes**

Jean-Pierre Chambon

**Conception graphique et réalisation**

[www.vincentvelasco.com](http://www.vincentvelasco.com)

**Impression**

Imprimerie du Pont-de-Claix

**Crédits photos**

Maryvonne Arnaud / Fabien Lainé / Michel Gasarian / Chantal Estelles /

Laurence Fragnol / Jean-Pierre Maurin / Arthur Lorella /

Loïc Cauchy / Pierre Delva / Jean-Jacques Faure

Pierre Brette / Demis Herenger / Candice Laplace

Bibliothèque départementale de l'Isère / SPIP



[www.isere.fr](http://www.isere.fr)

[www.isere-culture.fr](http://www.isere-culture.fr)

